

JIM MORRISON

Du le métier de miroir

"Une chanteuse qui chante comme un oiseau est un travailleur improductif. Lorsqu'elle vend son chant elle est salariée ou marchande. Mais la même chanteuse, engagée pour donner des concerts et rapporter de l'argent, est un travailleur productif, car elle produit directement du capital."

Karl Marx, Matériaux pour l'économie, Ch II

SARCELLES LE 30 AOUT 1974

"Le symbole sexuel le plus puissant a apparaitre dans notre culture populaire depuis James Dean et Elvis Presley" selon Le New York Time, "acid évangéliste of rock", "missionary of the apocalyptic sex", "angel faced rock raspoutine", "king lizard", etc, ce ne sont pas les qualificatifs qui manquent a Jim Morrison...

Mais ce qu'il est avant tout, au delà de sa personnalité, c'est un formidable mythe, miroir sur lequel des millions d'adolescents ont projeté leurs rêves, leurs délires, leurs désespoirs aussi. Les règles de l'information-devrait on dire de la manipulation- sont ainsi faites que certains connaissent tout de Morrison, et que d'autres, ceux la même a qui sa génération a essayer de parler par son intermédiaire en ignorent jusqu'au nom. Mais il est vrai que si Watergate ne montre que la pourriture de la politique en tant que telle (sans mystères depuis Machiavel) et la soif de pouvoir paranoïaque d'un homme; toutes choses qui n'étonnent plus personne, l'authenticité d'un Morrison reste dangereuse: on ne peut aborder le personnage gratuitement. Il engage notre drame quotidien...

C'est la le but de cette enquête, qui ne se veut pas objective, mot dont nous ignorons le sens, et nous savons y transparaître tout comme une certaine idéologie sue du petit écran... Textes et interview sont pour la plupart originellement rédigés en anglais.

Dans sa pagination l'enquête est présentée montée, tel le film que nous avons imaginé le serait. (chaque paragraphe correspondant dans notre esprit a des images existantes ou n'attendant que la caméra) Mais pour faciliter la lecture une autre structure, suivant la pagination en haut a gauche de chaque feuille peut être adoptée. Ce qui donne trois chapitres:

- Petites histoires-contextes, et ce chronologiquement
 - Textes de Jim Morrison ou autres, participants de la réalité du mythe.
 - Weirds scenes inside a Gold mine.
- Nous avons tous un morceau de nous même en Jim Morrison.
Peut-être le plus riche...

Polind Conty.

PETITE HISTOIRE...

James Douglas Morrison né le 8 decembre 1943 à Melbourne
état de Floride. Signe du zodiaque: Sagittaire.
Fils du contre amiral Georges S. Morrison.
Reçoit une éducation stricte dans le respects des vertues
américaines.
Elève indiscipliné mais brillant, termine ses études de lycée
en 1961.
Etudie la sociologie, la biologie et la littérature à l'uni-
versité de FLORIDE.
En désaccord avec son père il part en 1965 pour Los Angeles
étudier le cinéma à l'U.C.L.A.

TEXTES...

Interview du contre amiral G.S. Morrison, par M. Horowitz, sous prétexte d'enquête sur la nouvelle Marine.

"Les fils d'officiers doivent-ils suivre la tradition familiale et aller à l'académie comme par le passer?

-Il n'est possible de répondre à cette question qu'en termes personnels. Je n'ai jamais exercé aucune pression sur ma famille et il se trouve qu'aucun de mes deux fils n'a manifesté d'intérêt pour une carrière militaire. Je dirai quand même ceci : si mes garçons voulaient s'engager, ils choisiraient la marine. Mais ils ne sont tout simplement pas intéressés par une vie militaire quelle qu'elle soit."

Extrait de la biographie remplie par J. Morrison pour sa maison de disque (ELEKTRA)

"Famille: décédée."

Extrait d'un interview de J. Morrison

"-Je ne veux pas en parler. Je ne veux impliquer personne qui ne le desire pas(...) Je pense que j'ai dit que mes parents étaient morts comme une sorte de blague."

in Rolling Stone, juillet 1969 (Jerry Hopkins)

PETITES HISTOIRES...

1965: J. Morrison réalise un film dans le cadre de l'UCIA.
 Accueil hostile du corps professoral.
 Rencontre avec Ray Manzarek, organiste et formation du
 groupe DOORS.

1966: DOORS trouve sa formation définitive:

Ray Manzarek	orgue basse
Robbie Krieger	guitare
John Densmore	batterie
Jim Morrison	chant

Premiers engagements dans divers clubs, puis au Wiskey,
 club phare de Los Angeles
 Absorption de drogues diverses: alcool, haschich, L.S.D. Et
 Mise à la porte du Wiskey
 Signature d'un contrat chez ELEKTRA et enregistrement du
 premier 33 tours L.P.

JIM MORRISON 1966



TEXTES...

"Il est des choses que l'on connaît et des choses que l'on ne connaît pas, et entre les deux il y a les portes"

William BIAKE

Témoignage de Ray Manzarek sur le film UCIA de Jim MORRISON

"-Jim avait simplement réuni dans un film un tas de choses qu'il aimait. Ça n'avait rien à voir avec rien. Tout le monde le détesta à l'UCIA. C'était vraiment plutôt bon."

Note: ce film a aujourd'hui disparu des archives de l'UCIA.

Extraits de The Lords, J. Morrison Avril 1969

"Les films sont des collections d'images mortes auxquelles on a donné l'insémination artificielle"

"Les spectateurs d'un film sont de tranquilles vampires."

"Le cinéma se découvre des affinités les plus étroites non pas avec la peinture, la littérature ou le théâtre mais avec les divertissements populaires: bandes dessinées, échecs, tarots, magazines, tatouages."

"L'attraction du cinéma réside dans la peur de la mort: le film confère une sorte de fausse éternité."

"Le cinéma a évolué suivant deux voies: -L'une est spectacle. Comme la fantasmagorie son but est la création d'un complet monde sensoriel de substitution.

-L'autre est voyeurisme et revendique pour son royaume l'observance à la fois stricte et érotique de la vie réelle et imite le trou de la serrure ou la fenêtre du voyeur, sans besoin de couleur, de bruit, de grandeur. C'est cette voie que je veux explorer."

CONTEXTE...

- 22 janvier 1965 : sacrifice de bonzes par le feu pour dénoncer l'agression U.S. au vietnam
- 7 février 1965 : premier bombardement U.S. au nord du 17ième parallèle.
- Mai 1965 : fondation de Drop City, première communauté refusant la propriété privée, niant la valeur du travail organisée, refusant aussi tout leader.
- Juillet 1965 : émeutes raciales de Watts, plus de trente morts des centaines de blessés.
- Janvier 1966 : première apparition du mot Hippie dans le San Francisco Chronicle sous la plume de Herb Caen.
- Mars 1966 : Haight Ashbury se déclare quartier hippie de San Francisco sous l'impulsion des commerçants du quartier...

TEXTES...

"Prends la grand route au bout de la nuit-bout de la nuit
pars en voyage au minuit éclatant-bout de la nuit
Royaume de beatitude, Royaume de lumière
Certains sont nés pour les doux plaisirs
Certains sont nés pour la nuit dont on ne voit jamais le bout
Bout de la nuit"

in "End of the night" J.M. disque:DOORS

"Sur trois mille personnes prenant du L.S.D. que j'ai observées personnellement, nous avons eu que quatre cas de psychose prolongée dans les deux ou trois semaines suivant l'expérience. Encore ces personnes avaient elles été internées auparavant(...) En vingt trois années d'expériences on a observé un seul cas de suicide caractérisé au cours d'une séance de L.S.D. Il s'agissait d'une femme en Suisse à qui on en avait donner sans qu'elle le sache. Affolée elle s'est jetée par la fenêtre. Sur plus d'un million d'adeptes il n'y a pas eut plus d'un ou deux cas de meurtre ou de suicide imputable au L.S.D. avec preuves à l'appui.(...) 90% des gens ayant pris du L.S.D. avec nous ont vécu des expériences merveilleuses. Pas un seul n'est sorti de chez nous pour être hospitalisé."

Thimoty Leary, professeur à Harvard,
actuellement interné à vie en pénitencier
pour plusieurs condamnations.

WEIRD SCENES INSIDE A GOLDEN MINE...

Doors passe tous les soirs au whiskey depuis plusieurs semaines. Le groupe à acquis en cohésion et en force. Jim Morrison originellement renfermé et peu communicatif s'est affirmé. Leur "show" se termine sur "The end" chanson au beat lent et sourd, conçue, comme un au revoir au public autour de cette strophe:

"Voilà la fin mon bel ami
Voici la fin mon seul ami
La fin de nos plans les plus élaborés
La fin de tout ce qui a un sens - la fin
Ni salut ni surprise, la fin
Je ne te regarderais plus dans les yeux, jamais
Peux tu imaginer ce que nous deviendrions
Sans limites ni entraves
Recherchant désespérément une main étrangère
Dans quelque contée désespérée?"

Au fil des jours, alors que l'accompagnement allait s'épaississant, une nouvelle strophe s'était ajoutée, au hasard de l'inspiration de Jim:

"Perdu dans un désert de souffrance
Et tous les enfants sont devenus fous
Attendant la pluie d'été
Il y a du danger dans les faubourgs de la ville
Prend la royale autoroute
Scènes étranges dans la mine d'or
Prend l'autoroute de l'ouest, Baby
Chevauche le serpent vers le lac, le lac antique
L'immense serpent de sept miles, enfourche le
Il est vieux et sa peau glacée
L'ouest est ce qui se fait de mieux
Viens ici et nous ferons le reste
L'autobus bleu nous appelle
Chauffeur où nous emmenez vous?"

Mais ce samedi soir, Jim, peut-être un peu plus défoncé que d'habitude, peut-être plus pénétrer de sa position de médium; vis à vis du secret de chacun, soudain se fige devant le micro. La salle archi comble est particulièrement réceptive; il le sent, et maintenant il sait jouer avec les nerfs, ceux

des autres comme les siens...la musique s'est réduite à un simple rythme de basse, lancinant, monotone...Dans la pénombre de la scène il récite. Sa voix est grave, ample...

"Le meurtrier s'éveilla avant l'aube
Il chaussa ses bottes
Et emprunta un visage à l'ancienne galerie
Et il marcha le long du vestibule
Il alla dans la chambre où vivait sa soeur
Puis rendit visite à son frère
Et il marcha le long du vestibule
Et il arriva à une porte
-Père?
-Mon fils?
-Je veux te tuer
-...
-Mère je veux te..."

Il poussa alors un cri dementiel qui se prolongea, prolongea avant de s'achever dans un éclat de rire démoniaque. Assomé le public ne broncha pas, Hypnotisé par cet étrange personnage, étrangement beau par ailleurs, qui, le visage soudain détendu, reprenait pour finir avec le groupe:

"Viens Baby, tentes ta chance avec nous
Retrouvons nous derrière le bus bleu
Voici la fin mon bel ami
Voici la fin mon doux ami
Je ne voudrai pas te laisser partir
mais tu ne me suivrai jamais
La fin des rires et des ~~du~~ mensonges
La fin des nuits où nous avons essayé de mourrir
Voici la fin..."

Pas un cri, pas un applaudissement, un silence presque pénible; en coulisse la manager du wiskey, dit simplement "Ces types sont dingues; qu'on les vires."
Ce qui fut fait.

Jerry Hopkins in J. Morrison: a biography
parution: courant 1975

TEXTES...

A propos de The End

"C'était un prolongement naturel de l'évolution du morceau. (...)J'avais trouvé cette formule pour en quelque sorte pénétrer de force dans le subconscient. (...) "Baise ta mère, tue ton père, baise ta mère tue ton père." On peut pénétrer dans sa propre tête rien qu'en répétant cette formule encore et encore...Ce mantra ne peut jamais être réduit à n'être plus que des mots parce qu'aussi longtemps qu'on le répète on ne peut jamais atteindre à un état d'inconscience; (...)Mais à vrai dire, à chaque fois que j'entends cette chanson je lui trouve un sens différent. (...)Je pense qu'elle est suffisamment complexe et universelle dans son imagerie pour pouvoir signifier à peu près tout ce que vous voudrez y trouver..."

Extrait d'un interview de Jim Morrison
in L.A. Free Press _ John Carpenter. 1968

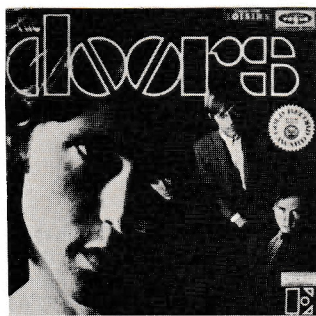
PETITES HISTOIRES...

En janvier 1967 sort le premier album des DOORS : DOORS. Il rencontre un succès immédiat, d'autant que la promotion en est excellente. Le groupe entame alors une tournée aux Etats Unis, jouant dans les principales villes (New York, Chicago, etc...)

A l'opposé des groupes de San Francisco, prêchant amour et non violence, tout entiers portés par le mouvement hippie, Doors est une formation jouant à fond le jeu du show business, l'équivalent de Johnny Halliday et autres "artistes" de variété. Fin 1967 Doors ne se produit plus en public pour moins de 50 000 francs.

Malgré tout, de nombreux incidents émaillent cette tournée dont le plus important aura lieu à New Heaven.

En octobre sort le second L.P. des Doors : STRANGE DAYS qui rencontre immédiatement un succès équivalent à celui du premier. Fin 1967 Doors placent donc deux trente trois tours dans les cinq premières places des "charts".



1. « THE DOORS »

Break on through ; Soul kitchen ; The crystal ship ; Twentieth century fox ; Alabama song ; Light my fire ; Back door man ; I looked at you ; End of the night ; Take it as it comes ; The end (Elektra EKS 42 012). Paru en 1967.

Personnel : Morrison (chant), Manzarek (claviers, basse), Krieger (guitare), Densmore (drums).



2. « STRANGE DAYS »

Strange days ; You're last, little girl ; Love me two times ; Unhappy girl ; Horse latitudes ; Moonlight drive ; People are strange ; My eyes have seen you ; I can't see your face in my mind ; When the music's over (Elektra 42016). Paru en 1967.

Personnel : comme sur 1 + Douglas Lubahn (basse).

CONTEXTE...

LOS ANGELES: Port des Etats Unis (Californie) 3 000 000h.
Industries chimiques. Constructions aeronautiques
et mécaniques. Siège des jeux Olympiques de 1932
Aux environs Hollywood est le centre de l'industrie
cinématographique américaine.

in Nouveau petit larousse

"La ville forme-souvent physiquement mais inévitablement
psychiquement -un cercle. Un jeu. Un anneau de mort avec le
sexe en son centre."

"Nous vivons tous en ville..."

in "THE LORDS" J.M.

Los Angeles



WEIRD SCENES INSIDE THE GOLDEN MINE

NEWHAVEN CONNECTICUT DECEMBRE 1967

"Men l'histoire commence comme ça. Avant le concert Jim rencontre une fille. Ils vont dans les douches pour pouvoir discuter tranquille. Arrive un flic:

-Qu'est ce que vous foutez la?

-On discute répond Jim

Et le flic lui balance une giclée de lacrymogène dans la figure... Cris, engeulades, Jim refuse de chanter, les organisateurs font des efforts, finalement l'affaire se tasse. Soulagement de tous le monde.

Le concert commence. Jim a les yeux rouges avec les lacrymos. Plusieurs morceaux, puis vient Back Door Man, un blues de DIXON un peu le morceau fétiche de JIM:

"Suis l'homme de la porte de derriere

Les hommes connaissent pas...

Les petites filles comprennent..."

et au beau milieu du morceau Jim

démare sur un lent "talking blues":

"Je vais vous raconter une histoire qui vient de m'arriver, ici à newhaven, Connecticut, il y a quelques minutes avec un petit homme en bleu ...ici a newhaven connecticut..."

Et il raconte toute l'histoire. Gueule des flics... Et subitement il hurle:

"We want the world and we want it ...

NOW"

La salle a hurlé en même temps que lui...

Bien sur les flics envahissent la scène, on arrache le micro des mains de Jim, bagarres bousculades, on essaye de calmer Jim mais il reprend le micro:

"Vous voulez en entendre une autre? O.K. STOP the lights!"

La dessus trois flics l'entourent. Jim leur tend le micro:

"Dis ce que tu as a dire mec..."

Mais ils n'ont rien a dire, l'empoignent et le traine hors de scène. Et dans la salle! ça tourne à l'emeute. Les flics matraquent a tour de bras, cassent les appareils photos, Panique. Jim sera inculpé pour "tenue indécente et trouble public" puis acquitté.

BILL SIDDONS alors road manager des doors aujourd'hui producteur à L.A.

TEXTES...

"Les jours étranges nous ont découverts
 Les jours étranges ont retrouvés notre trace
 Ils vont détruire nos joies les plus simples
 Il nous faudra continuer à jouer
 Ou trouver une nouvelle ville"

in Strange Days J.M. Disque : STRANGE DAYS

"Il faut considérer ça logiquement. S'il n'y avait pas de flics est ce que quiconque essaierait de monter sur scène? Car que vont ils faire une fois qu'ils y sont? Quand ils y arrivent ils restent seulement très tranquilles. Ils ne vont rien faire du tout. La seule chose qui les incite à prendre la scène d'assaut est l'existence d'une barrière. S'il n'y avait pas de barrière, il n'y aurait pas d'incitation..."

"Nous répondons au même besoin humain que la tragédie classique(...) Parfois je me plais à considérer l'histoire du rock'n'roll de la même manière que l'origine du drame grec, qui commença sur l'aire de battage des blés, aux saisons cruciales et qui à l'origine n'était qu'un groupe d'adorateurs qui dansaient et chantaient. Et puis un jour une personne possédée a sauté à l'écart de la foule et s'est mise à imiter un dieu. Au début ce n'était que chant et mouvement. Avec le développement des villes, un nombre croissant de gens ne se consacrèrent plus qu'à une seule chose, faire de l'argent mais il leur fallait rester en contact avec d'autres formes de la nature. Alors ils eurent des acteurs qui le faisaient pour eux. Je pense que le rock remplit la même fonction et pourrait devenir une sorte de théâtre."

interview in Circus 46 3 - 71

"Pendant la séance le shaman dirigeait(...) Il agit comme s'il était fou. Ces hystériques professionnels, choisis précisément à cause de leurs tendances psychotiques, étaient autrefois fort estimés. Ils servaient d'intermédiaires entre l'homme et le monde des esprits; leurs voyages mentaux formaient le noeud de la vie religieuse de la tribu."

in "The Lords" J.M.

PETITES HISTOIRES...

Après les incidents de Newhaven la réputation des DOORS devint de plus en plus mauvaise. Groupe intégré et donc aliénant par vocation, il n'en rentrait pas moins en perpétuelle contradiction avec le système, principalement du fait de Jim.

Cela se vérifia lors de la sortie du 45 tours Unknown Soldier pour la promotion duquel Elektra décida le tournage d'un film de trois minutes.

Jim obtint carte blanche.

Sur la musique du même nom, le premier plan montre Jim et les Doors à table. Ils déjeunent:

"Attends que la guerre soit finie
et que nous soyons tous deux un peu plus vieux
le soldat inconnu..."

Puis ils marchent le long d'une plage californienne, jusqu'à un embarcadere de bois. Jim marche à la traîne, la tête basse:

"...se pratique là où on donne les informations
enfants de la télévision
Morts sans être nés,
Vivants, vivants morts
La balle frappe la tête au casque..."

La procession atteint l'embarcadere. Morrison est attaché à un des piliers. Les trois autres déposent un bouquet de fleurs blanches à ses pieds:

"Et c'en est terminé pour le soldat inconnu..."

Puis un roulement de tambour, quelques ordres brefs, bruits de culasses, on entend le déplacement d'un peloton qui avance "company halt! present arms!" Détonation. La tête de Jim tombe sur le côté, du sang coule de sa bouche et éclabousse les fleurs...

Silence... La musique reprend en sourdine:

"creuse une tombe pour le soldat inconnu
Blotti au creux de ton épaule le soldat inconnu..."

Des bandes d'actualités sur le vietnam, les bombardements, les enfants mutilés, alors que revient le refrain:

"...se pratique quand on donne les informations
Enfants de la télévision morts..."

Foules en liesse fêtant la fin de la deuxième guerre mondiale et la voix de Jim qui hurle:

"It's all over the war is over..."

Le film sera refusé par les chaînes de télévision pour lesquelles il avait été tourné.

PETITES HISTOIRES....

Octobre 1968: publication du premier recueil de poésie de Jim Morrison: The New Creatures. Aucun succès.

Décembre 1968: Parution du troisième L.P. des DOORS:
WAITING FOR THE SUN

Parallèlement montage d'un film sur les Doors en public, FEAST OF FRIEND qui reste un hallucinant témoignage de ce qu'était un concert du groupe.

"...Quand The New Creatures fut publié et que les premiers exemplaires arriverent par la poste a L.A., j'ai trouvé Jim dans sa chambre en train de pleurer. Il était assis là, le livre entre les mains et il disait: "ceci est la première fois que je ne me suis pas fait baiser". Il a répété ça une ou deux fois, et je crois qu'il trouvait simplement que c'était la première fois qu'il s'en tirait en restant lui même"

Michael McClure; écrivain; aujourd'hui
auteur de pièces à succès et scénariste.



3. « WAITING FOR THE SUN »

Hello, I love you ; Love street ;
Not to touch the earth ; Summer's
almost gone ; Wintertime love ;
The unknown soldier ; Spanish ca-
ravan ; My wild love ; We could
be so good together ; Yes, the
river knows ; Five to one (Elek-
tra EKS 74 024). Paru en 1968.

Personnel : comme sur 1 + Doug
Lubahn, Kerry Magness, Leroy
Vinegar (basse).

CONTEXTE...

Mai 1968: épidémie de rage dans divers pays qui n'épargne pas la police française, durement éprouvée.

24 au 29 Août: La nouvelle gauche américaine, organise pendant la convention démocrate de Chicago le festival de la vie, festival attendu de pied ferme par le maire. 12000 policiers, 6000 gardes nationaux, 6000 soldats avec jeeps et chars.

Bilan: Plusieurs centaines de blessés, des milliers d'arrestations, des dizaines d'appartements devastés pendant la chasse aux rouges, dont l'hôtel du candidat Mc Carthy, à l'occasion transformé en festival. hôpital

DOORS 1968



9

PETITES HISTOIRES....

Février mars 1969: Jim Morrison tourne un court metrage, HIWAY: un jeune homme vient du désert et fait du stop vers la ville. En chemin il vole une voiture et en assassine le propriétaire. La dernière image du film montre le voyageur (Morrison) seul dans une chambre d'hôtel de la ville/but. Primé dans un festival canadien le film sera un échec au U.S.A.

Avril 1969: publication de the Lords recueil de notes sur le cinéma prise lors des années d'UCIA

Fin 1969 : Parution du quatrième L.P de DOORS: THE SOFT PARADE
Début 1969 le groupe a donné une série de concert qui s'achève le 1 MARS à Miami:

Les trois autres membres du groupe avaient ~~vendu~~ ~~et cela~~ et cela sans demander son avis à Jim, le premier succès du groupe: "come on baby light my fire" à la firme buick qui voulait en faire le thème de sa campagne de publicité (come on buick light my fire) Morrison s'opposa mais les papiers étaient signés et de plus la chanson écrite par Krieger, le guitariste...

Le premier mars Morrison entre en scène dans une salle surchauffée. Une cinquantaine de spectateurs sont sur la scène de même qu'un agneau, venu d'on ne sait où. Le concert se termine dans la plus grande confusion, après une succession d'événements plus ou moins vérifiés. Selon Ken Collier organisateur cela aurait commencé par un geste de Morrison vers son entre Jambe:

"Est ce que vous voulez me toucher?"

Duis:

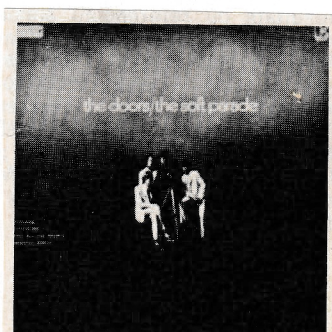
"Est ce que vous voulez voir mon cul?"

Collier se précipite alors:

"Du calme, rien de tel ne se passera à Miami!"

et il tente d'arracher le micro à Jim. Celui ci a une longue habitude de ce genre d'échauffourée, il le conserve et exorte la foule:

"Amusons nous, venez tous sur scène, vous êtes une bande de foutus idiots, on vous enfonce la gueule dans la merde du monde... prenez votre putain d'ami et faite lui l'amour..."



4. « THE SOFT PARADE »

Tell all the people; Touch me;
Shaman's blues; Do it; Easy ride;
Wild child; Runnin' blue; Whisful
Sinful; The soft parade (Elektra
EKS 42 079). Paru en 1969.

Collier court débrancher les instruments et arrêter la batterie à coups de pieds, pendant que son frère se fait casser la figure par Morrison, lui même finalement éjecter de scene par un judoka. Il regagne les coulisses en disant à son producteur:

"Maintenant on vat voir s'ils font de la pub avec cette chanson..."

En effet Buick qui avait déjà dépenser 800 000 francs dans l'affaire dut abandonner. Le lendemain les journeaux faisaient les premières pages de l'affaire. Un mouvement pour la décence, emmené par un catholique de 17 ans et soutenu par Nixon se créa même sur l'affaire, et prospéra jusqu'à ce que la décence dégénère en émeute à Baltimore et fasse une centaine de blessés. Morrison fut inculpé d'ivresse, d'incitation au désordre; de profanation, et de "comportement impudique et lascif en public par l'exhibition de ses parties intimes et la simulation d'actes de masturbation et de copulation orale" faisant allusion en cela à un moment du concert où JIM s'était agenouillé devant le guitariste et a, ce qui reste à prouver, une mise à bas du pantalon lors de la lutte finale.

"Je pense que j'en avais marre de l'image qui avait été crée autour de moi et à laquelle j'ai contribué parfois consciemment, le plus souvent inconsciemment. C'est devenu plus que je ne pouvais supporter, alors j'y ai mis fin en un soir glorieux..."

J.M. Interview Melody Maker 2.5.70



Jim en scene a Miami.
1- 3- 1969

CONTEXTE...

WOODSTOCK, durant l'été 1969, enterrement de première classe du mouvement hippie marque la reprise en main de la jeunesse américaine par l'économie de son pays.

A Woodstock, subitement la drogue ne tue plus

la police remplit sa devise: servir

les boutiquiers épuisent leurs stocks

Dieu est de la partie, trois jours d'amour,

de paix et de niaiseries que le dernier concert, celui de JIMI Hendrix, interprétant l'hymne américain sur un fond de bombardement ne trouble pas. Pourtant à peine plus important que nombre de festivals organisés aux Amériques, Woodstock bénéficie de l'intérêt soudain des médias qui plaquent sur l'événement l'image alors nécessaire politiquement. La "Nation hippie" montrera une seule face, tronquée, oubliant son envers.

Un envers que DOORS absent n'évoquera pas...

"Les beatniks n'aimaient Dieu, les hippies le recherchent. Les beatniks n'étaient pas hostiles à la force, les hippies sont non violents, ils ont adopté une attitude beaucoup plus progressive et constructive, ce qui leur vaut de la part de l'Amérique moyenne une sympathie qui n'est jamais allée à leurs prédécesseurs; (...) au fond ce sont des êtres purs."

in informations et documents février 1969

TEXTES...

"La vie moderne est un voyage en voiture. Les passagers changent terriblement dans leurs sièges imprégnés d'odeurs fétides où alors éerrent ~~dans~~ de voitures en voitures, sujets d'incessantes transformations. On progresse inévitablement vers le début (les destinations finales n'y font aucune différence) tandis que nous tranchons notre route à travers les villes dont les arrières déchirés offrent une image mouvante de fenêtres de rues de bâtiments. Parfois d'autres vaisseaux, mondes clos, vacuums, voyagent un instant à nos cotés avant de s'éloigner plus avant et de se perdre irrésistiblement vers l'arrière"

"Conduisez vers les périphéries de la ville, en bordure, découvrez des zones de vice raffinées et d'ennui, de prostitution d'enfants. mais dans l'anneau sordide qui entoure immédiatement ce qui, le jour, est le quartier des affaires existe la seule vraie vie de foule de notre fourmilière, la seule vie de rue, vie nocturne. Spécimens malades dans des hôtels à un dollar, pensions minables, bars, boutiques de prêteurs sur gages, théâtres burlesques et bordels, dans des galeries qui n'en finissent pas de mourrir, dans des rues et des rues de cinémas ouverts toute la nuit."

in THE LORDS J.M. 1969

"Les collines à succès sont faites pour durer
Tout doit être ainsi
Rues plaisantes où les gens jouent
Soyez les bienvenus à la parade molle

Toute notre vie nous suons et économisons
Accumulant pour une tombe superficielle
Il doit bien exister autre chose disons nous
Pour défendre cet endroit
Tout doit être ainsi, tout doit être ainsi
La parade molle a maintenant commencée
Écoutez le ronflement des moteurs
Les gens sont sortis pour s'amuser
Un cobra à ma gauche
Leopard à ma droite..."

in the soft parade J.M. disque SOFT PARADE

PETITE HISTOIRE...

Début 1970 parution du cinquième disque des DOORS;
MORRISON HOTEL, puis d'un double L.P. enregistré en
public: ABSOLUTLY LIVE.

Aout 1970 : ouverture du procès de Miami. Lavé des deux
principales accusations, MORRISON est condamné
au maximum: six mois de détention ferme.
Entre deux séances du procès, passage à l'île
de Wight, où l'on voit un Morrison épaté, le
visage caché par une épaisse barbe et de très
longs cheveux chanter immobile derrière son
micro, les yeux le plus souvent clos.

Décembre 1970: Dernier concert des Doors avec Jim Morrison
à la Nouvelle Orlean.

CONTEXTE....

Décembre 1970: LOVE STORY : 10 million de livres vendus (U.S.A)
8 million de dollars en deux semaines d'exploitation du film

NIXON déclare: "Je recommande ce film(...) une grande oeuvre."



Jim en scène
à Wight. Aout 1970

TEXTES...

"Il y a du sang dans les rues, j'en ai jusqu'aux chevilles
 Il y a du sang dans les rues, j'en ai jusqu'aux genoux
 Du sang dans les rues de la ville de Chicago
 Du sang qui monte et il me suit"

in "Peace Frog" J. Morrison
 Disque : MORRISON HOTEL

"A l'époque où j'étais encore là bas au séminaire
 Il y avait là une personne
 Qui émit la proposition
 Que l'on pouvait adresser une requête au seigneur par la prière
 Adresser une requête au seigneur par la prière?
 Il est impossible d'adresser une requête au seigneur par
 la prière..."

in "Universal Mind" J.M.
 Disque : ABSOLUTLY LIVE

"Tout le monde est-il là?
 Alors la cérémonie va commencer.
 (...)

Autrefois j'avais un petit jeu
 J'aimais à me retourner en rampant dans mon cerveau
 Je pense que vous connaissez le jeu dont je parle
 Je parle de ce jeu qu'on appelle devenir fou
 Alors vous devriez essayer ce petit jeu
 Fermez simplement les yeux, oubliez votre nom
 Oublier le monde, oublier les gens
 Et nous érigerons un clocher différent.

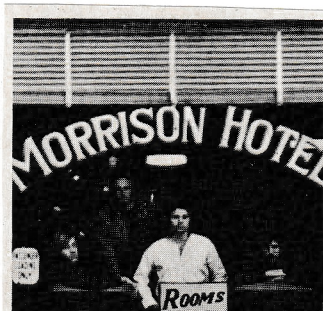
(...)
 Je suis le roi lézard
 Je peux tout!"

in "célébration of the lizard" J.M.
 Disque : ABSOLUTLY LIVE



6. « ABSOLUTELY LIVE »

Who do you love ; Medley : Alabama song, Backdoor man, Love hides, Five to one ; Build me a woman ; When the music's over ; Close to you ; Universal mind ; Break on thru ; The celebration of the lizard ; Soul kitchen (Elektra 62 005 ABCD). Double. Sorti en 1970.



5. « MORRISON HOTEL »

Road house blues ; Waiting for the sun ; You make me real ; Peace frog ; Blue sunday ; Ship of fools ; Land ho ; The spy ; Queen of the highway ; Indian summer ; Maggie Mac Gill (Elektra 42 080). Paru en 1970.
 Personnel : comme sur 1 + Ray Neopolitan, Lonnie Mack (basse), George Puglese (harmonica).

PETITE HISTOIRE...

Parution de L.A. WOMAN sixième L.P. des DOORS

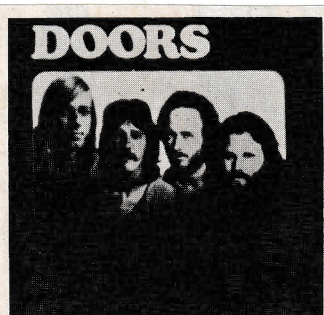
Mars 1971 Jim Morrison prend l'avion pour Paris, il se déclare "trop vieux pour être un chanteur de rock" et veut se consacrer à la poésie et au cinéma.

Le 3 Juillet 1971, il meurt dans son bain à cinq heures du matin.

Il est inhumé au Père Lachaise le 6

Sa mort d'abord tenue secrète par sa compagne de longue date, Pamela, est annoncée à L.A. le 9

Commence alors un pèlerinage continuel sur sa tombe.



7. « L.A. WOMAN »

The changeling ; Love her madly ; Been down so long ; Cars hiss by my window ; L.A. Woman ; L'America ; Hyacinth house ; Crawling king snake ; The WASP (Texas Radio and the big beat) ; Riders on the storm (Elektra K 42 090). Sorti en 1971.

Personnel : comme sur 1 + Jerry Scheff (basse), Marc Benno (guitare rythmique).

22

TEXTES....

Horoscope France Soir du Trois Juillet 1971

SAGITTAIRE

Affaires:excellentes intuitions dont vous saurez tirer parti

Sentiments:aspiration contradictoires, ne soyez pas trop
autoritaire

Santé:Si possible changez d'air.

"les voitures roulent devant ma fenê[^]tre avec un bruit
sourd telles les vagues sur la plage
J'ai cette fille à mon coté mais elle est hors d'atteinte
lueurs de phares au travers de ma fenê[^]tre qui se reflète[^]nt
sur le mur

Je n'entend pas mon amour bien que je necesse de l'appeller
La fenê[^]tre commence à trembler avec un bruit d'explosion
La froideur d'une femme peut vous tuer dans une chambre
envahie par la pénombre."

in CARRS HISS BY MY WINDOW J.M.

disque : L.A. WOMAN

"Ecoutez moi je vais vous parler de la peine de coeur
Je vais vous parler de la peine de coeur et de la pe[^]ne de dieu
Je vais vous parler de la nuit sans espoir
De la maigre pitance que mon â[^]me a oubliée
Vous parler de la jeune fille à l'â[^]me de fer forgée"

in The WASP J.M.

Disque : L.A. WOMAN

"S'ennivrer. On garde un profond contrôle jusqu'à un certain
point. C'est votre choix à chaque gorgée que vous prenez. Vous
avez ainsi une serie de petits choix. C'est comme si...
J'imagine que c'est la toute la différence entre le suicide
et la capitulation lente..."

Jim Morrison

WEIRD SCENES INSIDE THE GOLDEN MINE

3 L'"Alexander", sur l'avenue Georges-V, n'est pas exactement ce que j'appellerais un petit restaurant sympa et pas cher, mais Jim semblait aimer l'endroit. Comme il n'était pas encore midi, il nous fallu attendre un peu pour être servis. Avec l'aide d'un bloody-mary et plusieurs Chivas, la conversation s'anima.

Il n'y fut pas question de musique, mais de cinéma, de Godard, de Los Angeles, de Rimbaud, de Blake, entre autres.

Avec le repas nous avons commandés un bourgogne, mais Jim n'y toucha pas. Il continuait à boire un whisky après l'autre et commençait à être sérieusement bourré. Nous aussi d'ailleurs. A une table voisine, deux respectables hommes d'affaires jetaient des coups d'oeil ironiques et condescendants à notre groupe hirsute et bruyant. Jim les remarqua et les pris à partie. Mais comme il ne comprenaient pas l'anglais, le dialogue était assez limité. "You're full of shit" (vous êtes plein de merde), leur déclara-t-il finalement. "Moitié, moitié", répondirent les autres avec un grand sourire...

Lorsque vint la fin du repas, Jim avait une facheuse tendance à rouler sous la table et il y avait des fraises du dessert partout... Un serveur extrêmement stylé nous présenta avec des gestes respectueux une énorme bouteille de cognac centenaire. Jim la lui prit des mains, et entreprit de boire au goulot. Le serveur conserva son sourire imperturbable...

Pour moi s'en fut soudain trop. Il crevait les yeux que Jim aurais pu faire n'importe quoi et que le personnel du restaurant aurait gardé sa politesse obséquieuse, simplement parce qu'ils se souvenaient tous que cet ivrogne américain aux cheveux longs payait avec une carte de Crédit. Cette situation avait quelque chose de tellement faux que, d'écoeurement, j'ai complètement déssoulé. Ramener Jim chez moi ne fut pas une mince affaire. Il n'était absolument pas coopératif et finit par s'écrouler sur un banc de l'avenue George-V. Il refusa tout d'abord de pénétrer dans

la voiture devenant presque violent. "Ou est ce que vous m'emmenez? Je ne veux pas m'en aller...", gueulait il. L'instant d'après il fondait en larmes sur l'épaule d'Yvonne: "sortez moi d'ici, protégez moi..." C'était assez horrible, nous nous sentions les figurants d'un monde de paranoïa auquel nous étions en fait tout à fait étrangers. Il y était désespérément seul(...) Le rock et son culte tuent. (...) De retour le plus difficile restait à faire: monter au cinquième étage sans ascenseur. Jusqu'au troisième l'entreprise fut laborieuse car il tenait mal sur ses jambes, mais se déroula sans encombre. (...) Et puis soudain il nous a brutalement repoussés, s'est assis sur les marches, et a commencé à gueuler des injures parmi lesquelles revenait avec insistance: "You mother-fucking niggers!" Lorsqu'il fut à nouveau sobre et qu'on lui raconta ça il insista beaucoup sur le fait qu'en l'occurrence "nigger" n'avait aucun contenu raciste. Nous essayâmes de le calmer, mais il ne voulait rien entendre. La concierge fit irruption dans la cage d'escalier... Heureusement Jim s'était à nouveau calmé, et grommelait qu'il nous aimait tous, pendant que nous l'aidions à poursuivre l'ascension vers notre appartement. Là il s'écroula sur le lit et s'endormit.

Hervé MULLER

"Maintenant je cherche un foyer
je suis tellement seul
dans chaque endroit que je visite
je suis l'homme de liberté
c'est bien la ma chance..."

In Universal Mind J.M.



Jim iure. Paris Juin 1971

PETITES HISTOIRES...

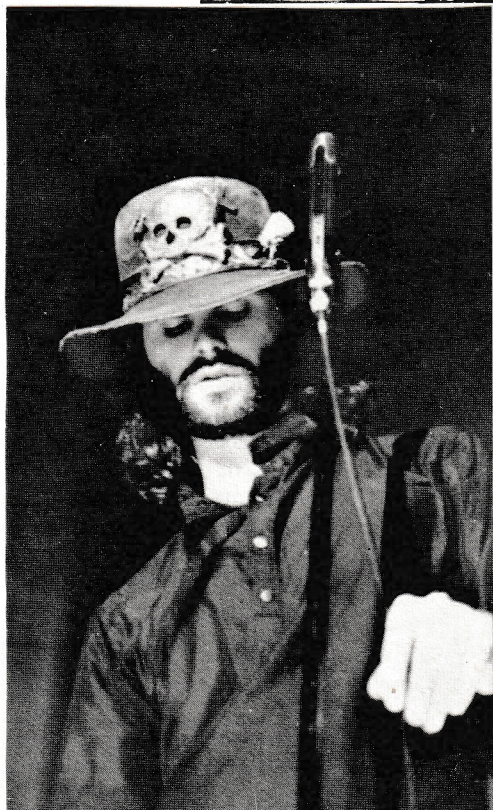
JUIN 1974: Pamela, compagne de Jim Morrison depuis son arrivée à Los Angeles se suicide.

3 juillet 1974: Plusieurs milliers de personnes à L.A. pour la commémoration de la mort de Jim Morrison

Jerry Hopkins enquête à Paris sur le séjour de Jim. Une biographie très complète paraîtra en 1975

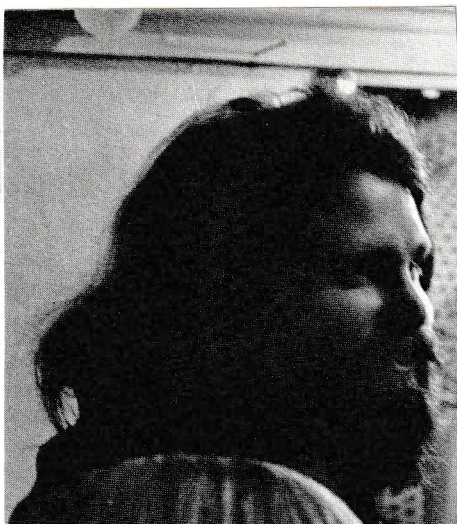


1966



1969

1970



1971



WEIRD SCENES INSIDE THE GOLDEN MINE

Division six ,section onze.

Evidem~~ment~~ perdu en chemin après une demi heure de marche nous demandons à un gardien, de nous montrer où se cache la tombe de Jim Morrison. Il remarque la guitare que je porte:

- Ne faite pas de musique, hein! la police viendrait; elle est venue deux fois dans le mois.

La première fois, pour arreter une caravane d'américains venus là jouer quelques blues, la seconde, de nuit, pour embarquer une dizaine de jeunes dans un état bizarre, qui s'étaient laissés enfermer dans le cimetière.

Nous marchons au travers des sépultures:

- Voila, c'est au bout à droite. Vous verrez c'est écrit partout sur les tombes. Faut pas écrire sur les tombes, hein? C'est pas bien, et pas jouer de guitare, hein?

La tombe est en effetanoncée par d'innombrables graffitis peintures, citations, déclarations d'am~~x~~our, cernée de sépultures imposantes et noircies par le temps. Un simple rectangle de ciment entourant un parterre de fleurs défr~~é~~-chies recouvertes de papiers, de messages laissés là par les visiteurs.

La plaque en a été volée le lendemain de l'enternement, nous dit le gardien. Il y a tant de gens qui laissent quelque chose ici, qu'il faut nettoyer toutes les semaines. Le gardien nous quitte l'oeil méfiant. Nous lisons les graffitis sur les tombes adjacentes, nous ramassons quelques papiers, lorsque arrivent deux jeunes filles. Elles s'assoient, l'une roule un joint, l'autre sort un livre. Plus tard une des innombrables petites vieilles qui hantent les Pére-lachaise arrive en compagnie d'un jeunes couple chevelu, sac au dos:

- Voila, c'est là qu'il est; c'est gentil~~l~~ de venir le voir, il est pas seul...

Je me souviens Universal Mind:

"Maintenant je suis tellement seul

Je cherche un foyer

Dans chaque endroit que je visite

Je suis l'homme de liberté

C'est bien là ma chance..."

La vieille dame continue son monologue/

- Mais comment a-t-il fait pour avoir une place là ?
C'est rare ici, il avait dû l'acheter avant sa mort...
Puis elle sent une drôle d'odeur:

- Allez, au revoir mes petits.

Un peu de regret dans sa voix. Ce n'est pas nous qui, aujourd'hui, lui auront expliqués pourquoi tant de "ses petits enfants" viennent ici comme émaînés. Nous partons. Nous nous sentons comme en retrait du monde, perdu non pas dans des pensées, mais dans un faisceau de sentiments.

"Je m'intéresse à tout ce qui est revolte, désordre, chaos et plus particulièrement activité qui semble n'avoir aucun sens. Il me semble que c'est la route vers la liberté. La revolte extérieure est la seule manière de réaliser la liberté intérieure."

Jim Morrison



"L.A. Woman" aura un disque d'or posthume. Jim existait.
la preuve c'est qui est mort. We must, go on one step more.
Mais c'est tellement dur, Jim, de plus en plus dur maintenant."

Lettre reçue à Rock et Folk
Maël Piaux
1 Bd Serrurier
Paris 19e

"Parait qu'il est au Canada, dans la forêt. Pour lui la seule
Façon de s'en sortir, c'était la mort. Remarque que personne ne
la vu mort... Tout ce qui c'est passé; un peu louche... Moi je
suis sur qu'il est caché quelque part... Tranquille."

Entendu au cours d'une conversation
au père lachaise, un incrédule.

Pillards de sépultures ---

Le vent dans les arbres
joue une douce musique
et tu entends peut être l'écho
de mille violons
et la farandole des chansons
sur la tombe reposée
de tes rêves
Il y a notre espérance à tous
de te revoir un jour, peut être
si le paradis existe vraiment

à Jim

Le: 24/08/74

TEXTES...

"Il paraît que Jim est mort. Tout cela me semble parfaitement irréel. Pourtant on se doutait un peu — sans jouer les prophètes du passé, et je suis certaine que vous voyez ce que je veux dire — que l'écheance n'était pas si lointaine. Je n'entends pas par là qu'il était fini, ce qui est bête et faux, mille choses le prouvent, mais que l'aura destructrice qui l'entourait, s'épaississait de plus en plus. Et merde pour ceux que ce genre d'effusion dérange, je vais y aller de mon bla-bla nécrologique, (...), ... D'abord une chose: pour tous les inquisiteurs à vue basse, les châteurs du culte de la personnalité, qui croient que toutes les super-stars sont comme vous et moi (ah! ah!), qu'il faut déboulonner toutes les statues, foutre en l'air chaque piédestal, même s'il y a des racines à trois mètres sous terre, j'aimerais demander, pourquoi pas douze Morrison au lieu d'un? Pourquoi ici et pas ailleurs, ce pouvoir phénoménal d'incarnation, cette projection focale de tous ce qui grouille, jaillit, rampe ou explose à l'intérieur de nous? Dieu sait pourtant si ce genre d'allégorie ou de raccourci vivant devrait nous être précieux, car il nous économise de la salive et du temps. Qui d'autres porterait sur ses épaules des qualificatifs comme "sorcier rampant" "ange déchu", "King Lizard" sans que des milliers de personnes n'en meurent pas de rire pour autant? Il existait (existe) à tous les niveaux, les plus paradoxaux qui soient: mythique, humain, subconscient, moral, intellectuel. Ange barbare (il faut bien en passer par là) et voyou hypercivilisé, il se disait primitif, mais vivant sa propre décadence célébrait l'Apocalypse et nous envoyait des bateaux de cristal, des nefs de fous et des motos-centaures pour le nouveau déluge et l'énorme défonce finale. Pas un de nous qui le voie ou se souvienne de lui de la même façon, mais pourtant il était évident. Pauvre Jim, il ne devait plus savoir où il en était. Appétit et dégoût. Force naturelle et élan à sa fin. Et puis il devait y avoir un type pas très heureux. Pourquoi est-ce qu'il aurait été, surtout lui? Je sais que je dilue ma mauvaise littérature, mais est-ce une raison pour se taire? Je ne parlerais jamais de moi en parlant de Morrison. Il aura les honneurs de la couverture

BIBLIOGRAPHIE

MORRISON (Jim): The Lords and The New Creation (Simon and Schuster Ed.)

An American Prayer (Edition privée à tirage limité).

The Doors Complete (Music Sale Corporation ED.). Cet ouvrage réunit paroles et musiques des chansons de tous les albums des Doors avec Jim Morrison, mais il faut noter l'existence d'un recueil pirate des seules chansons.

JAHN (Mike): Jim Morrison and The Doors, Grosset et Dunlap
Ouvrage paru aux Etats-Unis en 1969, assez sommaire.

MULLER (Hervé): Jim Morrison au delà des Doors, Albin Michel et Rock et Folk.

— Principales interviews: source, date, auteur.

Eye, avril 1968, (Digby Diehl).

New York Magazine, 5 août 1968, (Richard Goldstein).

Los Angeles Free Press, 19 juillet 1968, (John Carpenter).

Rolling Stone, juillet 1969, (Jerry Hopkins).

Melody Maker, 2 mai 1970.

Circus, janvier/février 1971, (Salli Stevenson).

Rolling Stone, 4 mars 1971, (Ben Fong-Torres).